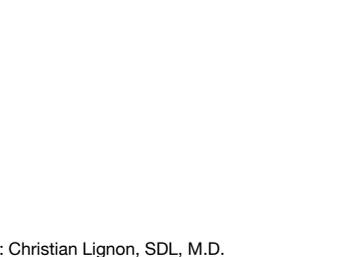
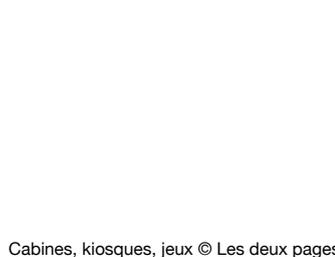


## Chapitre 2

### A l'échelle du désastre



Dans le parc d'attractions, zone des manèges cassés, 2002 © Christian Lignon, SDL



Cabines, kiosques, jeux © Les deux pages : Christian Lignon, SDL, M.D.



Zone des manèges cassés, autotamponneuses et bassin des pédalos, 2002 © Christian Lignon, SDL

Entrée par l'allée de l'Aude : le pont du chemin de fer obstrué par les gravats et les ordures. Terrain de foot et zone dite de la décharge, à côté du pont, 2002 © Christian Lignon



© Philippe, un voyageur en escale



1109 arbres exactement et 17 variétés. A gauche, les eucalyptus. Ci-dessus, les Washingtonia Robusta, un Yucca Elephantipes, un Phoenix Canariensis, l'Araucaria Heterophylla mort, les Acacias, un Hibisens Rosa, 2002 © Eymeric Bernard, SDL



Les diverses « appropriations » de l'espace public, par les autorités elles-mêmes : ci-dessus, la Délégation du Ministère de la Culture et de la Formation, construite dans les années 70. On y trouve aussi la Maison de la Poésie et une bibliothèque. Page de droite, le dépôt communal de Maârif en 2002 et 2004 © SDL, M.D.





© M/D  
42



Peu à peu, chacun s'est entouré de murs... à gauche, le mur du dépôt communal en 2004. Mais il y a douze entrées repérées et un grand nombre d'entrées informelles : ci-dessus, de haut en bas, entrée par le boulevard Nador, entrée côté allée de l'Aude, entrée face au quartier Bouchentouf, 2002 © Christian Lignon, SDL



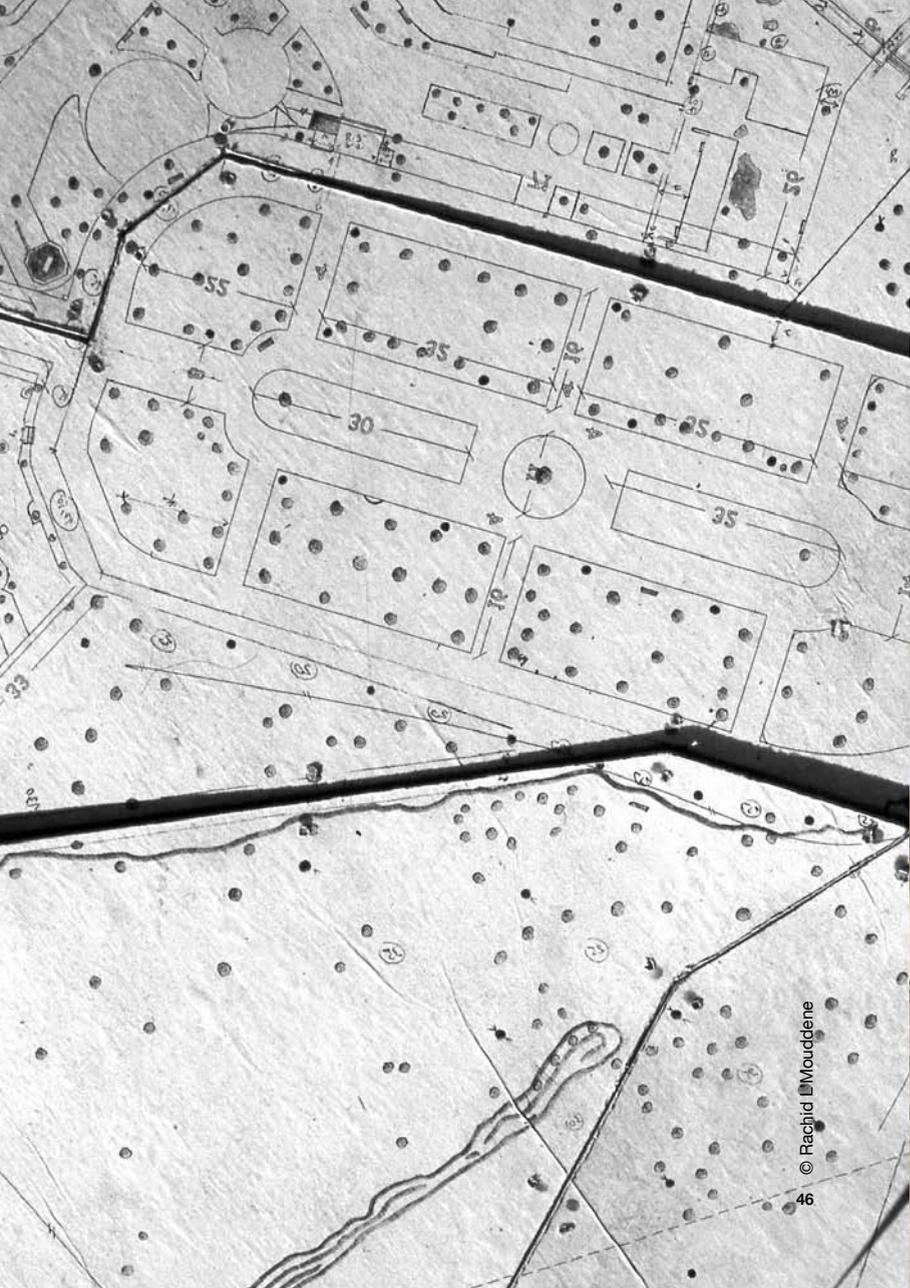
entrée boulevard Nador  
 maisons de fonctionnaires  
 bassin  
 mur du chemin de fer  
 pépinière  
 jardin dessiné  
 zone dite de la décharge  
 pont de l'allée de l'Aude  
 ateliers/entrepôts  
 bain  
 grillage du parc d'attractions  
 entrée du parc d'attractions  
 zone des manèges en état de marche  
 zone des manèges démontés  
 espace ouvert  
 grillage du parc d'attractions  
 zone d'union  
 mur de la délégation du Ministère de la Culture et bibliothèque  
 délégation du Ministère de la Culture et bibliothèque  
 mur du dépôt communal de Maârif  
 dépôt communal de Maârif  
 école

ليس الفن تلك التسلية أو تلك الزينة اللتين غالباً ما يبحث عن  
 مظهرهما السطحي البسيط : إنه أداة لتهديب الفكر. أداة لايقاظ  
 الروح ووسيلة للتربية وهو الخيال الاستراتيجي الذي يقبل الإنساني  
 بواسطته - مروراً عبر التسلية والتعة الجمالية - كلنته المرموزة من فرد  
 إلى آخر ومن مجموعة إلى أخرى ومن لحظة تاريخية إلى أخرى  
 ومن ثقافة إلى ثقافة. فيما وراء المرات والحدود والمجهل.

طوني ماريصي



La Villa des Arts © Fondation ONA



© Rachid Moudene  
46



© SDI  
47



Moule des barrières de manèges à l'échelle 1 © M.D. Page de droite : faire la maquette  
© Eymeric Bernard, SDL









## avec Hassan Darsi,

artiste, membre fondateur de la Source du Lion | Casablanca, juillet 2005

La maquette mesure 18 m<sup>2</sup>. Le poteau électrique mesure 9,3 cm. Les voitures des manèges varient, elles oscillent entre 9 et 11 mm. Les lampions sont des boules dorées de 1 mm, le plus petit élément de la maquette est sur le manège Himalaya. Les murs extérieurs varient entre 1,7 et 3 cm pour le mur du train. Les galets du bassin font entre 2 et 3 mm. Les bordures de trottoirs font 8 mm de long et 3 de hauteur et 2 de large. Les arbres varient entre 5 et 10 cm. Les dalles en béton hexagonales qui vont vers les ateliers jusqu'à l'entrée du parc des jeux, c'est une empreinte de crayon : 5 mm. Mais la question de l'échelle n'est pas seulement un calcul en millimètres, mais aussi un sentiment de cohérence entre les divers éléments, qui ensemble, donnent son échelle vraie...

Je voulais inventer une forme et un processus... En créant la maquette, j'étais certain qu'elle allait enclencher quelque chose, faire dévier le regard, mais de façon simple, une maquette qui montre une situation, pas d'« interprétation », un constat, et faite par des gens qui ne sont pas forcément artistes ! Avec la maquette, on a souligné l'urgence, on l'a rendue visible, on a créé un « mouvement » autour de l'Hermitage, on organisait des visites, on invitait des gens, alors que c'était encore un dépôt d'ordures, et ce mouvement se voyait... Tout le monde est dans l'urgence ici, les habitants du quartier comme les politiques, et le temps passe, on est de plus en plus nombreux, les choses se dégradent très vite. Et puis il y a cette demande d'une vie autre, et

cette urgence, c'est ce qui peut faire que les gens travaillent ensemble... Je ne crois pas que ça pourrait avoir lieu dans une autre ville que Casa. Casa, c'est un quart de la population du Maroc, il y a tout dedans, et moins de peurs ici qu'ailleurs, il y a moyen de se glisser, de montrer... J'avais envie d'un projet, dans mon trajet c'était essentiel. J'avais d'abord créé un groupe, à l'école Victor Hugo, dans le quartier Aïn Sebaâ, qui veut dire la Source du Lion... certains sont restés, d'autres sont partis à l'étranger... J'ai fait des expériences, comme enseignant à l'Ecole des beaux-arts de Casablanca ou au Centre Culturel Moulay Rachid... Cette fois, je voulais m'avancer sur un territoire - une terre - sur lequel on pourrait réfléchir, inventer, construire, un territoire physique. Vraiment, l'enjeu aussi : comment arracher un territoire à l'abandon, à ce je-m'en-foutisme, comment m'approprier un espace dans ma ville, comment avoir un droit de regard, un droit à la parole. C'est aussi une histoire personnelle, un rapport avec le politique que je n'ai jamais eu. Je ne voyais pas comment faire et j'étais aussi dans le rejet... C'était vital, sinon comment pourrais-je vivre ici, et continuer ? Et moi dans ce territoire, j'y rentre, j'en pars, j'y retourne, je l'arpente... Tous les problèmes du Maroc sont dans le parc et tu sais, la maquette ici c'est partout ! Pourquoi une maquette ? J'avais rencontré des artistes qui voulaient faire des choses dans le parc lui-même, moi je me le suis interdit, la maquette me permettait aussi de m'en éloigner. Pour l'instant dans le parc, il n'y a pas d'installations. C'est le terrain qui nous l'a imposé, il pourra y avoir des œuvres, mais pas tout de suite - il faut que la situation change d'abord. Installer des œuvres dès le début, dans les ordures, ça aurait été pour moi une insulte au regard des gens... Eriger je ne sais pas quoi ! Eriger... Ce que je tente de faire, c'est tout sauf ça !





**25 avril 2003** | A la Villa des Arts, ouverture de la manifestation Passerelle Artistique II : la Source du Lion expose la maquette achevée et propose trois jours de rencontres avec des artistes soucieux de questions urbaines et politiques.



**Hassan Darsi**, aux artistes à nouveau invités l'année suivante, mais cette fois invités à proposer des interventions dans et autour du parc | mai 2004 | workshop de mai 2004, avec Maurice Den Boer, Martine Derain, Mohamed Fariji, Paul Gonze, Faouzi Laâtiris, Michel Moffarts, Carlo Van Driel, Kamiel Verschuren :

Quand j'ai commencé la maquette, c'était un chantier ouvert ici, à Casa, il n'y avait pas d'étrangers. On voulait enrichir le projet mais on n'a pas voulu vous inviter à créer ici tout de suite, on vous a demandé de la documentation, de nous raconter les expériences que vous faites. On a besoin de vous en tant qu'artistes, pas en tant qu'artistes étrangers... je précise parce qu'il m'arrive souvent d'être invité en tant que Marocain... Fariji dit aussi que ce sont souvent les Français qui nous invitent comme ça, en tant que Marocains, pas en tant qu'artistes. Il y a, bien sûr, de la sincérité et du respect dans notre relation. Mais il se trouve que vous êtes des Européens, tous les moyens financiers, les structures sont chez vous, et même s'il n'y a pas d'argent, vous pouvez quand même venir ! Je connaissais un artiste d'Afrique du Sud, j'aurais aimé avoir le point de vue de quelqu'un qui n'est pas européen, mais ça n'intéressait pas les financeurs et je n'ai pas trouvé d'argent.

**Kamiel Verschuren et Carlo Van Driel, Foundation B. a. d, Rotterdam** : B.a.d a été fondée en 1987 par des étudiants de la Willem de Kooning Academy of Fine Arts de Rotterdam. Les artistes, résidents ou invités, travaillent dans des champs aussi divers que le design, la photographie, l'architecture ou l'art public. Ils exposent en Hollande et dans le monde, mais inscrivent certains de leurs projets dans leur environnement proche, en proposant par exemple aux habitants du quartier la création d'un jardin collectif, ou une installation pérenne pour l'école voisine. Kamiel Verschuren présente le projet *Oasism*.

**Martine Derain, Johanne Larrouzé, La Compagnie, Marseille** : Belsunce est un quartier populaire, en plein centre

de Marseille. Il est depuis plus d'un siècle le lieu d'arrivée et de séjour des travailleurs du Maghreb... et depuis plusieurs années, l'objet d'un plan de réhabilitation, parfois appelé « reconquête » par la Municipalité. Les artistes de la Compagnie – espace de création et de diffusion installé en plein cœur du quartier – ont choisi d'articuler leurs propositions sur les multiples enjeux d'un projet urbain qui rêve d'éloigner les habitants actuels du quartier. Martine Derain, membre du collectif en charge du lieu, présente les artistes et leurs projets, et deux interventions éphémères dans l'espace public qu'elle a créées avec Laure Maternati à Marseille et Dalila Mahdjoub en Palestine. Johanne Larrouzé présente les actions de médiation culturelle et les ateliers qu'elle propose aux enfants des écoles du quartier et aux visiteurs.

**Miguel Olivares, Isaac Zamora, Bibiana Crespo, Aya Kitamura, Collectif Mediaworks, Barcelone** : Le collectif a fait son apparition dans le cadre d'une série de dîners d'artistes et poursuit à la Villa des Arts l'action *Barco de papel*, qui a vu le jour en février 2000 à l'occasion d'un concert contre la Loi sur les étrangers. *Barco de papel* évoque les pateras qu'utilisent au péril de leur vie ceux et celles, qui, rêvant d'un avenir meilleur, ou fuyant un cauchemar ? tentent d'entrer en Europe par le détroit de Gibraltar.

Les traces des œuvres présentées pendant ces trois jours ont été exposées jusqu'au 28 mai. Michel Moffarts, artiste et enseignant à l'École des beaux-arts de Mons en Belgique, a montré des interventions urbaines de Paul Gonze à Bruxelles. On pouvait revoir les photographies de Christian Lignon et les films d'Eymeric Bernard.



### Chapitre 3

## La décision du wali